

La gauche s'occupe-t-elle trop (ou mal) des minorités ?



Plus d'un demi-siècle après les Marches de Selma à Montgomery en 1965 pour la lutte des droits civiques des Afro-Américains aux États-Unis menées par Martin Luther King, la question des minorités reste un sujet controversé.

Le Monde, dans son édition du 1^{er} octobre 2018, met face à face dans un entretien croisé deux universitaires d'une même génération et au parcours souvent proche, Mark Lilla et Eric Fassin. Mark Lilla est un essayiste et professeur américain de sciences humaines à l'université de Columbia à New York. Il a publié début octobre *La Gauche identitaire* critiquant le progressisme américain, qui selon lui se serait enfermé dans des luttes culturelles en faveur des minorités. Eric Fassin est un sociologue et codirige le département d'études de genre à l'université Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis. Lui aussi est auteur d'ouvrages comme *Populisme : le grand ressentiment* datant de 2017 ainsi que *Gauche : l'avenir d'une désillusion* en 2014.

La gauche s'occupe-t-elle trop des minorités au détriment d'une cohésion du parti ? Le point de vue identitaire n'est-il pas pourtant source de diversité et de fraternité ? Comment pourrait-on réunir des minorités différentes au sein d'une même gauche ?

Répondre à ce type de questions est un exercice délicat. Dans un premier temps, il est nécessaire de définir cette notion de « gauche identitaire » selon Mark Lilla ou Eric Fassin.

En effet, ces derniers se connaissent depuis les années 1990, ils enseignaient à la New York University. Ils se revendiquent tous les deux de la gauche mais adoptent cependant des points de vue profondément différents (I). Puis, nous verrons les conséquences à long terme de cette gauche divisée avec notamment un article de Mark Lilla au lendemain de la victoire de Donald Trump intitulé « Quand on joue au jeu de l'identité, il faut s'attendre à perdre », en tenant pour responsable la « gauche identitaire », ou encore ce sentiment d'abandon qui s'est diffusé dans les milieux ouvriers (II). Enfin, ces deux professeurs cherchent à trouver des solutions face à cette gauche divisée pour tendre vers une unité sans faire taire les revendications de chacun (III).

Sur le plan historique, Mark Lilla explique que la « gauche identitaire » s'est établie au cours d'un processus à partir des années 1960 lors de l'effondrement étudiant. Selon lui, deux développements importants au sein de la gauche américaine, découlent de cet effondrement.

Dans un premier temps, il s'agit d'« un retrait de la politique institutionnelle », c'est-à-dire un retrait de la gauche dans les partis et les élections afin de s'investir plutôt dans des mouvements sociaux mobilisés pour des causes justes. Ces derniers sont incarnés par des « groupes identitaires précis : les femmes, les Afro-Américains, les gays » notamment.

Dans un second temps, la gauche préfère lutter pour une réforme culturelle plutôt que de mobiliser la classe ouvrière autour d'enjeux économiques, selon le professeur Mark Lilla.

Il critique cette « gauche identitaire » qu'il trouve certes engagée à propos de la cause transgenre, mais qui ne sait comment s'adresser aux évangéliques, les regardant « généralement avec mépris » (selon ses propres mots).

Eric Fassin préfère, quant à lui, parler de « gauche minoritaire » plutôt que de « gauche identitaire ». Il la définit selon différents aspects culturels. Les minorités ne partagent pas forcément une même culture, elles ont cependant en commun une expérience de discrimination. Il cite l'exemple des femmes qui « n'ont pas toutes la même identité ; mais toutes savent ce qu'est le sexisme, #metoo l'a bien montré ». Il en est de même pour l'homophobie ou le racisme qui reflètent des minorités d'expérience. De plus, les mouvements de minorités ne sont « identitaires » mais portent au contraire des valeurs universelles comme le montre le mouvement « Black Lives Matter », créé pour protester contre les violences policières envers les Noirs.

Il regrette que Mark Lilla réduise la politique seulement aux élections car les mouvements sociaux ont le pouvoir d'influer sur la société et d'infléchir les élections comme l'illustre « l'année de la femme » en 1992 où plusieurs femmes furent élues au Sénat, aux Etats-Unis à la suite d'une vague d'indignation après la nomination à la Cour suprême d'un juge accusé de harcèlement sexuel.

Mark Lilla estime que les mouvements sociaux du passé ont largement atteint l'objectif d'étendre les droits légaux des minorités et qu'aujourd'hui, il est de notre devoir de s'assurer que ces droits soient respectés, d'où l'importance de gagner les élections en se rassemblant. Selon lui, la « conscience identitaire a remplacé la conscience politique », notamment auprès des jeunes ou encore au près de la presse et l'édition où des contrôles sont effectués réduisant ainsi la liberté d'expression. Cette vision « identitaire » serait ainsi méprisante pour ceux qu'elle juge « insuffisamment éveillés ».

Eric Fassin lui rappelle que la conquête des droits pour chaque individu n'est pas définitive, celle-ci est plus que jamais d'actualité comme le droit à l'avortement qui est remis en cause. Il reproche à Mark Lilla d'opposer l'élection à la manifestation. Le sociologue français relate que « la mobilisation dans la rue est aussi une condition de la mobilisation électorale ». Puis, il dénigre l'argument des jeunes dont la « conscience identitaire a remplacé la conscience politique » avec un exemple d'actualité : le projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en Loire-Atlantique. Celui-ci a reculé grâce à l'implication des jeunes pour une cause juste, une cause écologique.

Le professeur américain répond à son interlocuteur en rappelant la « priorité absolue de gagner les élections et de prendre le pouvoir institutionnel » afin de faire face à cette remise en cause du droit à l'avortement et refuse de donner une importance majeure aux manifestations.

Dans une première partie nous avons vu que la notion de « gauche identitaire » ou de « minorité » est controversée et résulte de facteurs structurels. Pour Mark Lilla, il est nécessaire de gagner les élections en se réunissant et reproche à la « gauche identitaire » de diviser profondément le parti. Tandis que pour Eric Fassin, l'égalité demandée par les minorités devrait être universelle et la mobilisation dans la rue de nos jours est encore une condition de la mobilisation électorale.

Dans une deuxième partie, nous verrons quelles sont les effets de cette « gauche identitaire » sur le plan politique et également sur le plan moral auprès des milieux ouvriers.

Pour Marc Lilla, la gauche américaine s'est aventurée imprudemment dans une situation délicate dont elle ne peut plus se défaire. La critique fondamentale qu'il adresse à la « gauche identitaire », c'est le « repli sur soi qu'elle promeut » à l'aide de questionnements de la personne, ayant comme conséquence une influence pas assez importante pour remporter des élections.

Pour pouvoir combattre les inégalités, il est nécessaire tout d'abord de remporter des élections et pour cela il faut se rassembler. Selon lui, se focaliser de manière insistante sur les « différences sociales » est à l'opposé de ce qu'il faudrait faire. Il estime que les mouvements opposés à Donald Trump répètent cette « erreur » même s'il reconnaît une amélioration au sein du parti démocrate depuis peu.

Eric Fassin accuse Marc Lilla de ne pas aller plus loin dans la polémique que cette simple critique pragmatique. Le professeur américain rend responsable la « gauche identitaire » au lendemain de la victoire de Donald Trump dans l'article intitulé « Quand on joue au jeu de l'identité, il faut s'attendre à perdre ». Puis dans un essai, il prolonge sa réflexion, « La politique identitaire, c'est du reaganisme pour gauchistes ».

Le sociologue établit par la suite un raisonnement pour montrer que la thèse défendue par son interlocuteur n'est pas viable. En effet, imputer le triomphe de Donald Trump aux « universitaires qui parlent de genre et de race, n'est-ce pas inverser les causes et les effets ? ». Ce fait est comparable à certains Français qui accusent les antiracistes d'être eux-mêmes responsables de la montée du racisme !

Certaines personnes dans les milieux ouvriers se sentent comme abandonnées par la gauche. Marc Lilla explique que la classe ouvrière souffre des effets de la mondialisation et n'est pas représentée, que ce soit chez les démocrates focalisés sur « l'identité » ou chez les « républicains néolibéraux ». Ce groupe de personnes est donc selon lui, susceptible de se diriger vers Donald Trump. Le professeur qualifie ce phénomène de « démission de la gauche ».

Pour Eric Fassin, le sentiment d'abandon diffusé dans les milieux ouvriers est la conséquence de la continuité des politiques néolibérales, « de Bill à Hillary Clinton, en passant par Barack Obama ». En France, il estime que c'est une fausse alternative de choisir entre les ouvriers ou les minorités car les minorités sont surreprésentées dans les classes populaires et inversement.

Dans le but de remédier à ce sentiment, Marc Lilla insiste qu'il faut nous rassembler en rappelant un fait historique pour illustrer son argument.

En effet, il y avait dans les années 1930 « la grande coalition d'ouvriers et de paysans, de catholiques et de protestants, de résidents du Nord et du Sud » ayant lutté pour la protection sociale et des droits constitutionnels. Il s'agit d'un programme d'ambition universaliste que Franklin Roosevelt appelait « les quatre libertés » (liberté d'expression ; de religion ; de vivre à l'abri du besoin et de vivre à l'abri de la peur), qui n'était donc pas basé autour de la diversité ou de la différence.

Dans une deuxième partie, nous avons vu que les conséquences sur le long terme de la « gauche identitaire » ou des « minorités », tant diverses que variées, ne sont pas perçues de la même manière au sein d'une même famille politique.

Enfin, nous verrons dans une troisième partie que Marc Lilla et Eric Fassin essaient d'apporter des solutions pour l'avenir dans le but de reconstruire un collectif, sans que cela n'oblige les minorités à taire leurs revendications.

Deux grandes idées s'opposent entre les invités.

Pour Marc Lilla, l'unique façon de protéger les exclus pour reconstruire un collectif est d'insister sur le fait que ces derniers font déjà partie de « nous ». D'après ce raisonnement, leur exclusion est injuste, injustifiée. Il estime que la « gauche identitaire » en Amérique fait le strict opposé en niant à travers sa rhétorique l'existence d'un « nous ». Il met d'ailleurs l'accent sur la citoyenneté car « c'est un statut politique, qui n'est en aucune façon en contradiction avec d'autres appartenances ou affinités électives : ethniques, religieuses, de genre ».

Eric Fassin décrit Mark Lilla comme un « libéral de la gauche » se positionnant contre la gauche minoritaire. Il le considère comme un républicain plutôt que comme un démocrate et regrette qu'en ce qui concerne la citoyenneté, celui-ci ne parle pas de l'immigration.

L'universitaire français affirme être engagé dans des combats universitaires sans appartenir lui-même à une minorité car il est convaincu que tout le monde est concerné. Les discriminations sont ancrées dans nos sociétés.

Ce qui menace ce « nous », ce n'est pas les individus qui dénoncent les différentes discriminations qui nous entourent, ce sont ceux qui s'en accommodent. Eviter d'en parler, ce n'est pas faire face au problème. Pour reconstruire un collectif uni, il faut bien sûr gagner les élections.

Mark Lilla et Eric Fassin ne sont donc pas d'accord sur la manière d'envisager la « gauche identitaire » ou les « minorités » et leurs conséquences sur nos sociétés.

Je pense qu'il est important que les minorités s'expriment pour faire avancer la société.

Des associations, à caractère international, comme « Le Refuge » fondée par Nicolas Noguier, aident les homosexuels qui peuvent se sentir exclus à trouver un endroit où ils sont accueillis, écoutés. Fraternité. Un élément essentiel de la devise Républicaine française. Nous avons le devoir, nous citoyens, d'illustrer cette valeur afin d'inspirer aux minorités le sentiment d'appartenir à un collectif.

Flore DELBOSC (TS4), le 25 octobre 2018